



SPRACHEN LITERATUREN KULTUREN

Aachener Beiträge zur Romania
Herausgegeben von Anne Begenat-Neuschäfer

Nina Bücker

« Les geôles de la différence ? »

Quêtes identitaires postmigratoires
d'une minorité noire en France urbaine



PETER LANG
EDITION



SPRACHEN LITERATUREN KULTUREN

Aachener Beiträge zur Romania
Herausgegeben von Anne Begenat-Neuschäfer

Nina Bücker

« Les geôles de la différence ? »

Quêtes identitaires postmigratoires
d'une minorité noire en France urbaine



PETER LANG
EDITION

Introduction : Les géôles de la différence ?

1 Le cadre de l'étude : naissance d'une « question noire » en France urbaine

Depuis les fameuses révoltes de 2005, les banlieues françaises ont refait leur entrée dans les médias et attirent désormais l'attention du grand public et de la littérature. En 2008, la revue *Le monde diplomatique* consacre tout un numéro à l'investigation de ces émeutes.¹ Curieusement, la question de l'immigration et celle de l'intégration y étaient toujours associées. Car, malgré le fait que la majorité des émeutiers de 2005 soient nés en France, on a attribué une grande importance à leurs origines ethniques qui les ont stigmatisés comme « étrangers perturbant l'ordre social ». Considérant les discours politiques douteux², il est peu étonnant qu'immigration et intégration aillent de pair avec les tensions sociales. Le débat sur « l'identité nationale » lancé lors des élections régionales en 2009 ainsi que celui portant sur la déchéance de la nationalité française pour les délinquants d'origine étrangère sont des exemples plus récents pour attester de ce phénomène.³

Les évènements et discussions consécutives ont, entre autre, déclenché la prise de parole de la minorité noire française, ou de la génération « postmigratoire négro-africaine », qui, en comparaison avec la génération beur, se tenait jusqu'alors sur la réserve. Cette prise de parole se manifeste non seulement dans diverses productions littéraires (essais politiques, romans, articles de presses etc.), mais aussi au travers de productions audio et audio-visuelles. C'est ainsi

1 Cf., Bonelli, Laurent: « Les raisons d'une colère », *Manière de voir : Banlieues, trente ans d'histoire et de révoltes* no 89, octobre-novembre 2006 : pp. 6-13, ici : pp. 6-11.

2 Rober, Anne-Cécile : « Un discours controversé: L'Afrique au kärcher. », <http://www.monde-diplomatique.fr/2007/09/ROBERT/15092>. (07.07.12).: Après les émeutes de 2005, Nicolas Sarkozy déclare vouloir nettoyer au kärcher la racaille des cités. En se référant au continent africain, il « peint de civilisations tournées vers le passé, sans histoire, vivant « au rythme des saisons », où l'instinct joue un plus grand rôle que la raison, dans un monde presque exclusivement rural « où l'aventure humaine n'a pas sa place ». La « suprématie » de l'Europe s'en trouve de facto confirmée : elle représente « l'appel de la liberté, de l'émancipation et de la justice (...), Cinquante ans de travaux scientifiques semblent échapper au président français, notamment ceux de l'historien sénégalais Cheikh Anta Diop (...) ».

3 Cf. Bekmezian, Hélène : « Pour la presse anglo-saxonne, Nicolas Sarkozy reprend son rôle de « super-flic » », *Le monde* 3 août 2010.

que, en février 2012, paraît le DVD documentaire *Noirs de France : De 1889 à nos jours : Une histoire de France*⁴ produit par Juan Gelas et Pascal Blanchard qui promeut une prise de conscience vis-à-vis cet autre volet de l'histoire française, longtemps négligée. Au-delà, toutes les publications travaillent sur la question : Que signifie-t-il d'être Noir et Français à l'ère post-coloniale?

Nos premières investigations ont révélé une certaine liaison entre la condition des sujets « *postmigratoires* »⁵ et le colonialisme, car certaines voix critiques posent une question qui divise l'opinion générale : « celle du rapport entre un passé marqué par la domination coloniale et les rapports sociaux contemporains. »⁶ Si l'on suit cette argumentation, les tensions sociales actuelles pourraient-elles être interprétées comme les difficultés de la France à gérer son histoire coloniale et à assumer sa condition postcoloniale?

Dans la *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Jacqueline Costa-Lascoux montre dans une tradition de toute évidence fanonienne

« comment l'immigration a pris le relais de la colonisation, non seulement en tant qu'exploitation de la force de travail, mais aussi comme référent, dans les mentalités et les imaginaires, à une altérité dépréciée. Le « complexe du colonisé » et le « sentiment de supériorité de l'ancien colonisateur » se prolongent dans les phénomènes de discrimination à l'encontre des immigrés venus des anciennes colonies. »⁷

Selon le théoricien postcolonial, Achille Mbem, il ne s'agit en effet pas d'un développement passif : La crise de 2005 révèle la manière

« dont la France a historiquement voulu esquiver la question raciale tout en multipliant, à tous les niveaux de la vie quotidienne, des pratiques de « racialisation ». Elle révèle au grand jour l'impasse à laquelle a conduit le refus, par ce pays, de s'auto-décoloniser. (...) Par-devers les problèmes sociaux réels que pose la vie dans

4 Cf. Blanchard, Pascal ; Gélas, Juan : *Noirs de France : de 1889 à nos jours : une histoire de France*, 20 février 2012.

5 Par post-immigration nous voulons désigner une réalité qui suit temporellement la condition de l'immigration. Dans ce cas précis, cela implique, entre autres, les conditions de vie des enfants nés de l'immigration négro-africaine, à savoir de la deuxième ou troisième génération (cf. génération beur pour les enfants issus de l'immigration maghrébine).

6 Cf. Cohen, Jim et Basto, Maria-Benedita : « Quelles possibilités pour les études postcoloniales en France », *Africultures : Diaspora : identité plurielle* no 72, , 2008 : pp. 78-81, ici : p.78.

7 Costa-Lascoux, Jacqueline : « L'ethnisation du lien social dans les banlieues françaises », *Revue Européenne des Migrations Internationales* no 17, 2001 : pp. 123-138, ici : p. 127.

les banlieues, la question raciale constitue le sous-sol de « l'insurrection des invisibles » à laquelle on vient d'assister. »⁸

C'est cette double face de la problématique qui a pu produire la plus grande crise des banlieues jamais vue. Le bilan des émeutes de 2005 qui a débuté avec la mort de deux adolescents (l'un d'origine maghrébine et l'autre subsaharienne) lors d'une chasse policière, est très amer : trois semaines de violences dans 200 villes, 10 000 véhicules détruits, dégâts de 250 millions d'euros, instauration de l'état d'urgence (pour la première fois depuis la guerre d'Algérie), déploiement de 11 000 policiers et interpellation de 5000 personnes dont 600 seront condamnés à des peines de prison.⁹ Ces chiffres affirment la rigueur de la problématique ainsi que le désarroi des victimes que ce travail s'attache à déterminer et à problématiser par le biais d'une étude littéraire.

La thématique complexe que nous venons d'entamer n'est pas exclusivement propre à l'espace français, mais revêt à certains égards une portée internationale et postmoderne. La postmodernité, épistème dominant de l'époque contemporaine,¹⁰ désigne le nouvel ordre social, économique et politique résultant des mutations et des bouleversements qui se sont produits successivement à partir du milieu du XXe siècle. Parmi ces derniers comptent, entre autres, la décolonisation des années 1960, les migrations croissantes ainsi que le processus incessant de la globalisation.

L'époque contemporaine est par ailleurs marquée par le « sentiment généralisé d'insécurité qui a pris la place du système cohérent et hiérarchisé de la pensée, qui avait dominé le XIXe siècle et la modernité ».¹¹ Bien entendu, les productions artistiques ainsi que les théories postcoloniales reflètent ces développements.¹² L'un de leurs objectifs centraux est le dépassement des anciennes notions monolithiques, univoques et exclusives (comme la nation, la culture, et l'identité)¹³ considérées comme inaptes pour rendre compte du nouvel agence-

8 Mbembe, Achille: La France peut-elle réinventer son identité ? <http://www.ldh-toulon.net/spip.php?article2221>. (07.07.12).

9 Cf. Ramonet, Ignacio : « Une révolte française », *Manière de voir : Banlieues, trente ans d'histoire et de révoltes* no 89, octobre-novembre 2006 : pp. 4-6, ici : p.5.

10 Cf. Husti-Laboye, Carmen (2009) *La diaspora postcoloniale en France. Différence et diversité*. Limoges : Presses Universitaires de Limoges, p.36.

11 Ibid.

12 Cf. Husti-Laboye 2009, p. 36 qui se réfère à Peter Brooker (1992) *Modernism / Postmodernism*. London/New York : Longman, pp.1-33 : postmodernité (nouveau ordre) vs. postmodernisme (particularités artistiques etc.).

13 Rinner, Fridrun (éd.) (2006) *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*. Aix-en-Provence : Publication de l'Université de Provence.

ment planétaire. Ce faisant, les chercheurs et les écrivains contemporains cherchent à mettre en cause, de façon radicale et catégorique, les repères « traditionnels » et les anciens rapports de force basés sur une pensée dialectique établie par les discours dominants occidentaux du XIXe et du XXe siècle. Dans l'ensemble, l'esthétique postmoderne cherche alors à contribuer au décentrement des systèmes du pouvoir, du langage et de l'individu.¹⁴

Le concept d'hybridité¹⁵, véritable « *conditio de notre temps* »¹⁶ tente de remplacer ces modèles structuralistes pour explorer les conceptions identitaires à partir du tiers-espace, c'est-à-dire à partir des marges et des interstices. L'identité, champ de travail privilégié de ce domaine, est désormais pensée comme processus fluide en marche, « comme différence et comme singularité, une identité qui refuserait toute forme d'appartenance et toute identification extérieure préétablie ». Elle ne peut plus s'appuyer sur l'altérité en tant que point de repère, parce que l'individu, lui-même, est profondément marqué par l'altérité, la différence.¹⁷ Par conséquent, c'est le rapport à soi qui est déjà vécu comme une altérité radicale.¹⁸

Conforme à l'esthétique postmoderne, une grande partie de la littérature postcoloniale, comme celle de notre corpus, prend pour sujet l'individu marginalisé qui vit dans le non-lieu, un espace « qui ne peut se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel, ni comme historique »¹⁹, parce qu'il n'est pas habitable ; il ne fournit aucune stabilité, aucun repère. C'est un lieu de transit et d'errance où l'individu ne peut se créer une identité, mais demeure en isolement et similitude²⁰ : « [c]'est dans l'anonymat du non-lieu que s'éprouve solitairement la communauté des destins humains »²¹. C'est ici que la banlieue entre en jeu, parce qu'elle est souvent considérée exemple typique du non-lieu.

Curieusement, la condition d'exclusion et de non-appartenance de l'individu est également considérée avantageuse et positive, puisqu'elle semble apporter liberté et indépendance. Pour certains, cette conception a l'air d'une issue pro-

14 Cf. Husti-Laboye 2009, p. 126.

15 Cf. Bhabha, Homi (1990) *Nation and Narration*. New York: Routledge and Keegan Paul ; Bhabha, Homi (1994) *The Location of Culture*. New York : Routledge.

16 Cf. Toro, Alfonso de : « La pensée hybride, culture des diasporas et culture planétaire. Le Maghreb (Abdelkebir Khatibi - Assia Djebar) » dans : Toro, Alfonso de/Bonn, Charles. (éd.). (2009). *Le Maghreb writes back Figures de l'hybridité dans la culture et littérature maghrébines*. Hildesheim-Zürich-New York : Georg Olms Verlag. pp. 69-124.

17 Cf. Husti-Laboye 2009, p.141.

18 Cf. Birnbaum : « Je suis en guerre contre moi-même » dans *Le monde* 12 octobre 2004.

19 Augé, Marc (1992) *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Seuil, p. 100.

20 Cf. *Ibid.*, p. 130.

21 *Ibid.*, p. 150.

metteuse aux contraintes des classifications et des assujettissements. L'examen de la faisabilité ainsi que la pertinence de ces idées postmodernes pour les sujets « postmigratoires » constitue une partie considérable de notre travail. Pour ce faire, nous nous pencherons sur le concept abstrait de l'identité.

Construit par l'imaginaire humain, le concept d'identité a toujours passionné et divisé les esprits humains. Cause d'affrontements et de guerres affreuses, ce concept semble toutefois fondamental et indispensable dans une société où l'homme cherche soutien et stabilité. En fonction de l'esprit du temps et de l'état des connaissances dans les différentes disciplines scientifiques qui ont essayé de saisir ce phénomène complexe et polyvalent, les hypothèses sur le concept d'identité n'ont pas cessé d'évoluer. Philosophie, biologie, sociologie, psychologie, psychiatrie, « cultural studies »²², anthropologie, ethnologie, histoire, arts et littératures etc. : tous s'y sont intéressés et tous ont développé des idées et des théories singulières et spécialisées sur les différentes dimensions de l'identité individuelle et collective ainsi que sur leurs dimensions variables (culturelle, sociale, historique, religieuse, psychique etc.). Vu cette pluralité de définitions et de significations, il est absolument nécessaire de délimiter le cadre de références dans lequel on approche le phénomène.

Le présent travail aborde le thème sous un angle constructiviste, c'est-à-dire qu'il considère l'identité comme objet de pensée « construit ». Nous inspirant de quelques notions structuralistes et poststructuralistes notamment celles de binarité et d'hybridité, nous cherchons à mettre en lumière les représentations romanesques de la conception identitaire du sujet marginalisé ou subalterne. Par « être subalterne » nous entendons un individu qui occupe une position sociale subordonnée et marginale qui lui a été imposée par l'ordre des discours hégémoniques.²³ Plus que lieux d'une simple représentation, les romans étudiés peuvent être considérés comme de véritables prises de parole des individus subalternes au niveau fictionnel qui disent leur déchirure et souffrance. D'une certaine manière, ces témoignages peuvent être considérés comme des tentatives de desenchânement qui visent à libérer l'individu de son statut de « subalternité », à savoir des « geôles de la différence ».²⁴

En résumé, ce travail se constitue alors de trois questions subordonnées et directrices : Quelles conditions ont contribué au déclenchement de la prise de parole de la génération postmigratoire en ce début du XXI^e siècle ? Dans quels champs littéraires se manifeste-t-elle ? Et finalement, comment la condition

22 Les sciences de la culture appliquées.

23 Cf. Spivak (2008) *Can the subaltern speak ? Postkolonialität und subalterne Artikulation.* Wien : Verlag Turia + Kant.

24 Expression empruntée à Wilfried N'Sondé.

postmigratoire est-elle représentée en littérature, et plus concrètement, dans le roman urbain contemporain.

2 Le corpus : prise de conscience littéraire

Placé dans un univers explicitement post(-) colonial²⁵, les œuvres examinées dans cette étude peuvent être ancrées dans des champs littéraires divers que sont urbanité, migration, postmodernité et « postmigration ». Les angles sous lesquels ces textes peuvent être lus sont aussi multiples que les discours qu'ils accueillent. En tant qu'« interdiscours », la littérature constitue une sorte d'intersection de plusieurs discours spécialisés et historiquement signifiants,²⁶ transmis et traduits pour les rendre compréhensibles et accessibles au grand public.²⁷ Ainsi, nous avons d'abord rassemblé les œuvres concernées selon des données thématiques.

Notre corpus s'appuie ainsi sur des champs thématiques liés aux divers questionnements identitaires de la minorité noire. Les auteurs ainsi que les personnages fictifs étudiés dans ce travail partagent deux caractéristiques essentielles: ils ont un rapport avec le milieu urbain parisien et une provenance négro-africaine. Ce double ancrage, social et ethnique, est particulièrement décisif parce qu'il nous permet l'étude des conceptions identitaires à partir d'une base commune. Cette base commune est la condition de la France noire qui est sur toutes les lèvres et dont des études sociologiques et historiques, des émissions télévisées et la presse font état.²⁸

Nous nous sommes mis à la recherche de la représentation littéraire de cette France noire - une recherche qui, dans le secteur romanesque, n'a initialement pas été couronnée d'un succès quantitatif. Ce n'est que lors de l'achèvement de ce travail que la thématique prit une ampleur considérable comme nous le montrerons dans la deuxième partie de cette étude.²⁹ Nous avons pu néanmoins assembler une vingtaine de textes qui dressent des portraits plus ou moins comparables de cette partie de la France noire, à savoir l'individu postmigratoire sorti de l'immigration négro-africaine.

²⁵ Par contexte « post-colonial », nous comprenons l'époque qui suit historiquement la période coloniale qui prit fin dans les années 1960. Postcolonial, par contre, indique une manière de penser qui dépasse l'esprit colonial. Ainsi, postcolonial peut être employé indépendamment de l'époque historique. Cf. Ashcroft, Bill et al. (1989) *The Empire writes back*. New York : Routledge, p.2.

²⁶ Cf. Baasner, Rainer (1996) *Methoden und Modelle der Literaturwissenschaft*. Berlin : Erich Schmidt Verlag, p.137.

²⁷ Cf. Landwehr, Achim (2008) *Historische Diskursanalyse*. Frankfurt / New York : Campusverlag, pp. 61-63.

²⁸ Cf. Ndiaye, Pap (2008) *La condition noire: Essai sur une minorité française*. Paris: Calmann-Lévy. / Emission: La France noire.

²⁹ Pour des raisons d'ensemble, les publications parues en 2011 et 2012 ont été incluses.